

Arts — Actualités — Expositions

Number 55, Summer 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58171ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

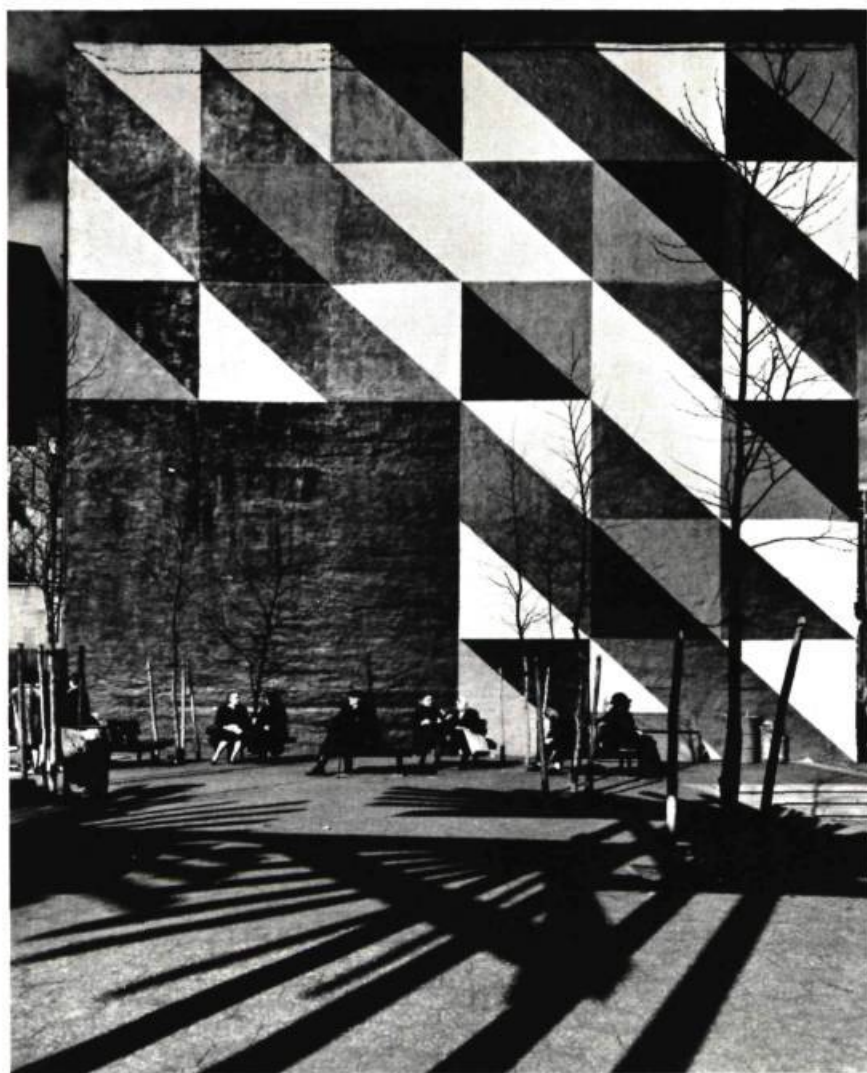
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

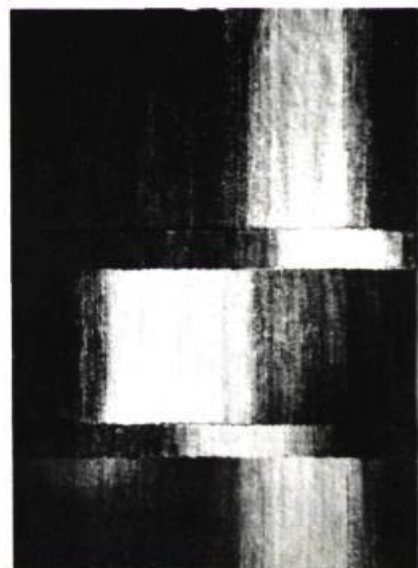
[Explore this journal](#)

Cite this document

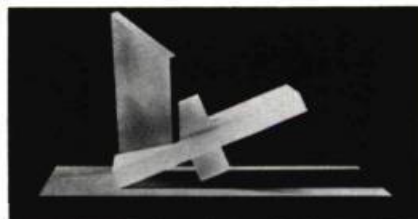
(1969). Arts — Actualités — Expositions. *Vie des arts*, (55), 66–71.

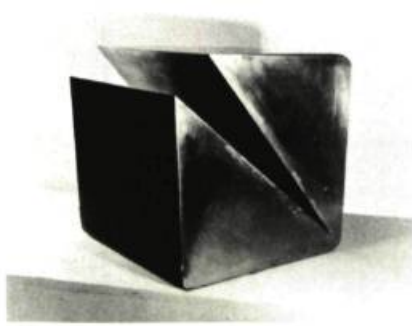


1. Jason Crum. *Peintures pour les murs de la ville*. The Museum of Modern Art, New York. (page 68). 2. Richard Hunt. *Un hommage à la lithographie*. The Museum of Modern Art. (page 68). 3. Mariette Rousseau-Vermette. *De la tenture murale*. The Museum of Modern Art. (page 68). 4. David Smith. *La collection Nelson Aldrich Rockefeller*. The Museum of Modern Art. (page 68).

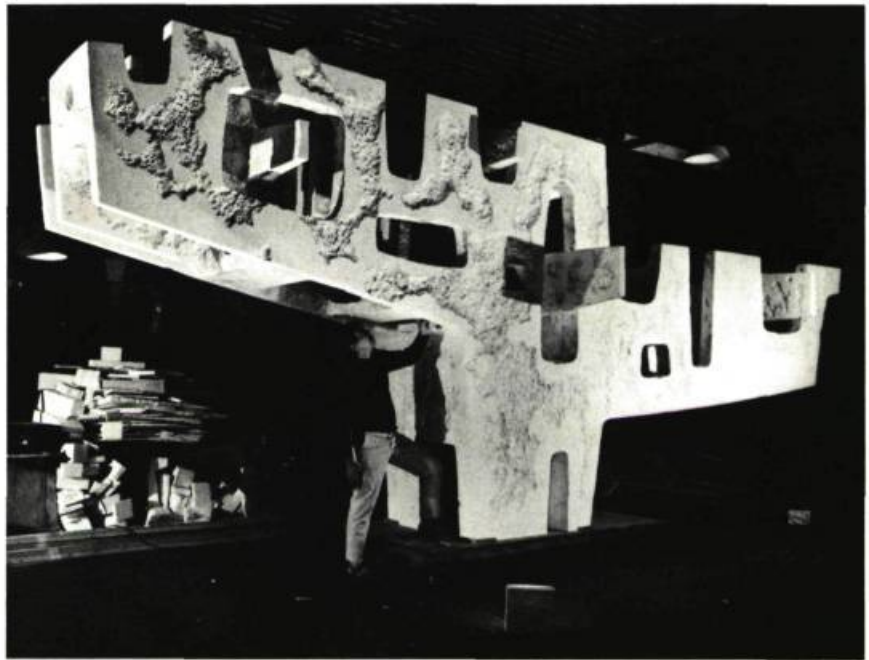


3. 5. Roger Vieillard. *Reliefs gravés*. Galerie Coard, Paris. 6. Stephen Edlich. *Construction horizontale en acrylic*. Galerie Waddington, Montréal. 7. *Le Québec au Festival de Nice: un pavillon où les livres s'éveillent*.

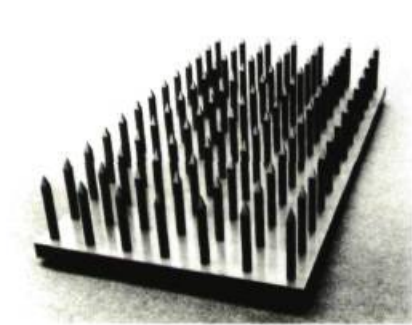




8



12



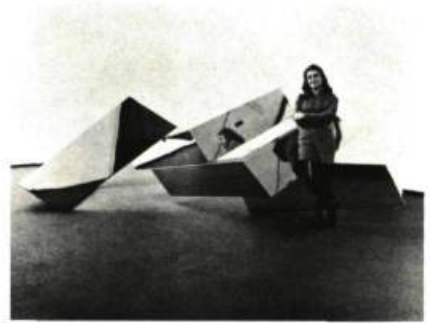
9

10

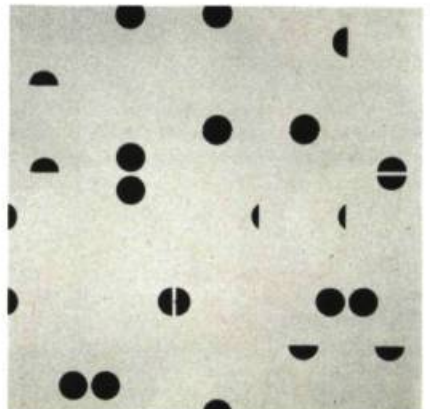


8. Kosso. Sculpture. Galerie Sherbrooke, Montréal. 9. Walter de Maria. *Bed of Spikes*, 1968. Acier inoxydable. Dwan Gallery. 10. Jim Ritchie. *Torse*, Bronze. Galerie Moos, Montréal. 11. John Fillion. *Torse*. Paris, New York, Toronto. Photo John Reeves, Toronto. 12. Charles Daudelin. *La naissance d'une sculpture*, Centre culturel de Pointe-Claire. Le sculpteur à l'oeuvre sur le modèle de son bronze monumental destiné au Centre national des arts à Ottawa. (page 69). 13. Madame Beverly Pepper. *Une femme et le traitement de l'acier*. (page 69); 14. Denys Juneau. *Brun et noir sur blanc*.

13



11



14

COLLECTION N. A. ROCKEFELLER.

New York, l'été. Le béton brûlant, la fraîcheur des musées. Et, jusqu'au 1er septembre, une collection prestigieuse: *L'art au XXe siècle dans la collection Nelson Aldrich Rockefeller*. L'occasion de voir les oeuvres d'excellents sculpteurs, d'apprécier la diversité de goût d'un grand mécène et son intérêt pour la recherche expérimentale.

DE LA TENTURE MURALE

Depuis une dizaine d'années l'évolution de la tapisserie en tenture murale nous invite à reviser notre conception de cette technique d'art. Les recherches ont surtout porté sur les divers modes d'utilisation des nouvelles matières. La laine a perdu sa suprématie, mais elle conserve encore une place de premier choix. Avec la toile, le coton, la soie, le nylon, la fibre de verre, le papier, le raphia, le sisal, le chanvre et autres, elle partage de nouvelles destinées.

Le bilan de l'exposition tenue au Musée d'Art Moderne, du 25 février au 4 mai, est révélateur. Vingt-huit tisserands-lissiers, parmi les meilleurs créateurs à l'heure actuelle, venant des quatre coins du monde, ont présenté des oeuvres qui confirment ce renouveau de la tapisserie. Une seule canadienne figurait dans la liste: Mariette Vermette—Rousseau dont on connaît la fidélité à une technique soignée, au goût du fini, du permanent, alliée à une audace subtile dans les agencements de couleurs, une recherche constante d'un accent nouveau.

UN HOMMAGE
À LA LITHOGRAPHIE

Quelle est la contribution des fondations américaines dans le domaine des arts plastiques? Entre autres, la Ford Foundation (Section des arts et humanités) subventionne l'atelier de gravures Tamarind, à Los Angeles, qui a pour objectif la renaissance de la gravure américaine.

Depuis 1960, les meilleurs artistes connus: Louise Nevelson, Joseph Albers, Sam Francis, Allen Jones, David Hockney, Nicholas Krushenick, Henry Pearson et d'autres—au total 64 artistes—participent à l'activité du centre. L'exposition qui s'est terminée en juin a mis en valeur un programme de neuf ans de travail et des résultats probants. Le Catalogue de l'exposition a été établi par Virginia Allen.

EN COULEURS
LES GRANDES SURFACES

On boudé la peinture de chevalet mais le monde des couleurs n'abdique pas pour

autant. La peinture grimpe sur les murs, s'attaque aux vastes surfaces: cubes, losanges, bandes, stries, arabesques, font danser les murs, captent la lumière, prolongent le parc, la rue, nient le gris terne du béton. Le peintre quitte l'atelier à la conquête des murs de la ville. Du moins, c'est ce que laisse espérer l'exposition *Peintures pour les murs de la ville*, au Musée d'Art Moderne, tenue du 16 avril au 16 juin.

L'ANTI-ART, OU LE TAM-TAM
EN MINEUR.

L'anti-art de N. E. Thing Co., que ce soit à l'exposition de la Galerie Nationale ou bien à la Galerie Cooper, de New-York, ou à Sondages 69, au Musée des Beaux-Arts de Montréal, pousse l'art du paradoxe jusqu'à l'extrême limite. On raffine sur les thèmes d'esthétique et d'inesthétique et, bien entendu, c'est un jeu d'enfant d'imposer comme esthétique ce qui auparavant était considéré comme inesthétique et vice-versa.

Iain Baxter, le pape de N. E. Thing, a surtout saisi magistralement la dominante de l'époque: la rapidité de l'information, sa déformation dans le rythme même de transmission. En se tenant uniquement aux aspects extérieurs de la communication il aboutit à une sorte d'art de l'anéantissement qui n'offre pas d'issue; on pourrait dire presque heureusement, ou alors tout ne serait qu'une vaste blague.

Entre (Act) et (Art) Iain Baxter prétend désigner à l'attention du public ce qui répond "aux exigences rigoureuses de l'éveil sensitif établies par N. E. Thing Co." Qui ne se rappelle la mièvre chanson apprise sur les bancs d'école: "Des riens qui nous ont fait rêver, des riens qui nous ont fait pleurer"? Ian Ramon Jimenez définissait le simple: "ce qui est obtenu avec le moins d'éléments, le juste." N. E. Thing Co. souffre justement du contraire: le trop—le compliqué.

GALERIE D'ART D'ONTARIO:
LE BAUHAUS

L'expérience du Bauhaus, dont les prolongements se retrouvent dans tous les développements majeurs des secteurs artistiques, particulièrement ceux du *design*, pourra être évaluée avec le recul nécessaire, à Toronto seulement, au cours d'une importante exposition, qui sera tenue à la Galerie d'Art de l'Ontario et au Centre de Design du Canada, du 6 décembre 1969 jusqu'au 8 février 1970.

Organisée par l'Association d'art du Wurttemberg, sous les auspices de la République Fédérale d'Allemagne, cette exposition a remporté le plus vif succès en 1968, alors qu'elle se déroulait à Stuttgart, Amsterdam,

Londres et Paris.

Fondé en 1919 à Weimar par Walter Gropius, le Bauhaus a donné naissance au rapprochement de l'art et de l'industrie. Centre d'arts visuels avant la lettre, le Bauhaus était à la fois une école, un atelier, un laboratoire, un lieu de recherche. La formule, neuve à l'époque, a essaimé depuis dans plusieurs pays.

Seront visibles 1554 objets du document provenant de 134 souches différentes du secteur privé ou public. L'hommage aux pionniers, les grands professeurs du Bauhaus, Walter Gropius, Hannes Mayer, Mies Van der Rohe, Klee, Kadinsky, Moholy-Nagy et Marcel Breuer, rappelle l'influence qu'ils ont eue sur l'environnement de l'homme au vingtième siècle et sur les modifications qui ont transformé l'objet d'usage courant.

A partir des objets d'art gratuit, en passant par l'ameublement jusqu'à l'équipement, l'éventail des réalisations du Bauhaus est considérable et constitue un document d'importance pour l'étude des développements qui sont issus de cette expérience. L'exposition comprendra six secteurs et un catalogue est en préparation par le professeur Ludwig Grote.

UNE MURALE CANADIENNE
À NAZARETH

Deux artistes de North Hatley se sont vus charger de la création d'une murale destinée à la basilique internationale de Nazareth, en Israël. Claude Lafleur, peintre, et Michel Denis, céramiste, ont été choisis dans le but de doter le temple d'une oeuvre d'artistes canadiens. Le contrat, provenant de Milan, a été signé, en mars dernier, par le Révérend Père Alfonso Calabrese du Centro Propaganda e Stampa di Terra Sante et par Claude Lafleur.

La murale de céramique sera entièrement fabriquée à l'usine Brick and Tile, D'East Angus, par les artistes qui s'installeront au milieu de ce pittoresque coin des Cantons de l'Est. Cent cinquante briques de 12 po. sur 12 seront alors sculptées et cuites dans les grands fours sous l'oeil vigilant du céramiste Michel Denis. Une fois terminées, ces briques seront soigneusement emballées et expédiées par cargo en Israël. C'est en juin que les deux artistes se sont rendus à Nazareth pour procéder à l'installation.

Il est intéressant de noter la collaboration entre un céramiste et un peintre pour réaliser la murale de Nazareth, dont le thème est *Ave Maria*. Il s'agit d'une composition de vingt pieds sur dix représentant une multitude de formes suggérant la Vierge et la flore de notre pays, un travail de création s'appliquant plus particulièrement au peintre. Tout le côté technique: préparation de la terre, calcul des réductions, cuisson, etc., devient la principale préoccupation du céramiste qui

ne se dissocie pas pour autant de la création. Une collaboration totale exclut les cloisons entre les tâches. Il n'y a pas un créateur et un exécutant, mais deux artistes qui se partagent un travail exaltant, celui de faire naître de la terre une oeuvre d'art.

LA NAISSANCE D'UNE SCULPTURE

Une exposition documentaire sur le thème de *La naissance d'une sculpture* a été organisée à Stewart Hall, Centre Culturel de Pointe-Claire, en collaboration avec le sculpteur Charles Daudelin, sur la création de sa sculpture monumentale pour le Centre National des Arts d'Ottawa.

Inaugurée à la veille de l'ouverture officielle du Centre National, elle illustre la création du bronze de Daudelin depuis sa première esquisse jusqu'à sa mise en place sur la terrasse sud du Centre National, face au pont Mackenzie King.

Au mois d'août 1965, douze sculpteurs canadiens furent invités à soumettre leurs idées sur un projet de sculpture pour le Centre National des Arts. Un an plus tard, le jury proclamait Charles Daudelin lauréat du concours.

Le choix de Charles Daudelin pour la réalisation de ce projet d'envergure nationale est excellent. En effet, l'artiste, en plus d'être professeur d'arts intégrés à l'École des Beaux-Arts, a également à son crédit l'expérience de plusieurs travaux réalisés en collaboration, en particulier en architecture d'églises et d'édifices publics. Pour cette commande nationale, le sculpteur a travaillé en étroite relation avec les architectes Affleck, Dimakopoulos et Lebensold en vue d'une intégration complète de son oeuvre avec l'ambiance et le caractère du concept architectural.

La formation de Charles Daudelin tient une place de premier plan dans l'orientation de son art. Elle est solidement enracinée dans la déjà célèbre tradition montréalaise. En effet, le sculpteur fut élève de Paul-Émile Borduas à l'École du Meuble. Aussi, avec plusieurs de ses contemporains, fut-il en contact avec le P. Marie-Alain Couturier, ce maître dominicain français qui influença si profondément les artistes canadiens de cette génération. Daudelin était aussi en relation avec le grand peintre français Fernand Léger, et, ayant reçu une bourse du gouvernement français, il alla étudier avec lui et avec le sculpteur Henri Laurens, à Paris.

Daudelin, marqué par cette formation et façonné par le labeur de sa carrière personnelle, est devenu un artiste complet. Le travail bien fait, l'interrelation, l'harmonie, voilà autant d'éléments qui comptent dans son oeuvre. Il a appris à ne pas croire à la valeur de l'objet d'art en tant que tel. "Mon travail se rapproche beaucoup de celui d'un architecte" dit-il, "je tiens compte de tous les facteurs—intégration à l'architecture, à l'emplacement, à l'ambiance et de l'interdépendance de l'homme et l'art."

L'imposante sculpture de Charles Daudelin pour la capitale fédérale porte l'empreinte de cette conception. Et c'est précisément cela que Stewart Hall par son exposition documentaire tente d'illustrer. On retrace, étape par étape, à même une variété d'exposés, l'évolution de l'idée originale depuis ses débuts jusqu'à sa forme définitive. Modelages sur styrofoam, maquettes de bronze, superpositions d'images sur plexiglass retraçant les états progressifs de la sculpture, photographies de phases importantes de la création et de détails typiques du grand ouvrage de sculpture—tous ces éléments fournissent une documentation complète du procédé de travail. Une série de diapositives en couleur prises à divers moments au cours de ce long procédé de création retraçant le travail de l'artiste dans son atelier de Kirkland, de même que les opérations de coulage à Londres, à la Fonderie Morris Singer, constitue un élément essentiel de l'exposition. Les plans et élévations des architectes pour le Centre National des Arts, de même que des échantillons du type d'agrégat employé pour les murs de la façade, complètent cette exposition documentaire, à Stewart Hall, peut-être la première en son genre.

UNE FEMME ET LE TRAITEMENT DE L'ACIER

Madame Beverly Pepper, sculpteur, premier prix de la catégorie Art-Acier 1968-69, attribué par le *Design in Steel Award Program*, s'intéresse uniquement, depuis 1962, à l'acier—un acier inoxydable, poli comme le miroir à l'extérieur et recouvert de peinture à l'intérieur.

Choisie parmi les meilleurs dessinateurs américains, Mme Pepper nous dit pourquoi elle aime l'acier: "J'aime la permanence de l'acier et le considère comme le plus contemporain des matériaux. L'acier retient la vie qu'on lui insufflé, il crée une ambiance spécifique, sa permanence n'empêche qu'il ne reflète à même ses surfaces l'environnement qui change constamment. Son intérêt principal consiste à maintenir un caractère propre tout en filtrant le monde changeant qui l'entoure."

Madame Pepper a exposé récemment ses sculptures à la Galerie Marlborough-Gerson, de New York. En septembre, on pourra les voir à l'Albright-Knox Art Gallery, de Buffalo.

ERRATA

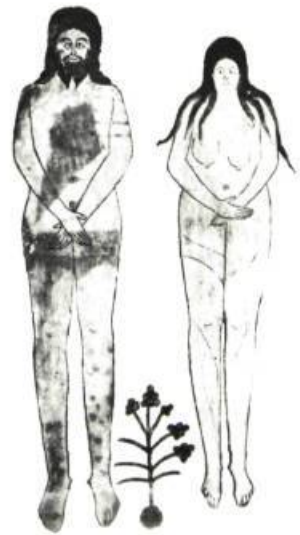
DANS LES PRÉCÉDENTS NUMÉROS 53 et 54

Numéro 53, à la page 55, ligne 12, lire: "unitaires" au lieu de "universitaires".

Numéro 54, à la page 63, lire: Henri Michaux au lieu de Henri Michaud.

L E C T U R E S

Adam et Ève



ADAM ET ÈVE... LA MAGIE DU MYTHE DE L'EDEN

Au moment où l'existence même des musées est remise en question, où l'on cherche par tous les moyens, particulièrement en Amérique du Nord, à les transformer en "mécanisme de communication populaire", il est réconfortant de constater l'effervescence qui règne chez le tenant du *Musée Imaginaire*, qui ne cesse d'accroître la qualité en même temps que la quantité de ses champs d'action.

L'art de la reproduction, soutenu par une technique impeccable, assuré d'excellents moyens de diffusion et bénéficiant des services améliorés de traduction, n'a jamais connu de tels sommets. Ce qui permet à Harold Rosenberg d'affirmer: "De nos jours, comme chacun sait, les reproductions de peintures dans les catalogues, les magazines et sur diapositives, jouent un plus grand rôle dans l'appréciation de l'oeuvre d'art et dans l'éducation artistique que les tableaux eux-mêmes."

La reproduction des oeuvres d'art ne peut donc plus être considérée comme le prolongement du Musée, mais plutôt comme une sorte d'introduction à de nouveaux publics, composés en majeure partie de jeunes initiés qui cherchent à confronter sur place des données assimilées à la faveur d'une documentation de plus en plus imagée, de mieux en mieux documentée, qui explore tous les chefs-d'oeuvre du monde et de toutes les époques au moyen d'inventaires, de panoramas, d'histoires et de monographies.

L'esprit créateur des éditeurs de livres d'art se renouvelle constamment. Aux Éditions d'Art, Lucien Mazenod, après le triomphe de *Préhistoire de l'art occidental* d'André Leroi-Gourhan, un des plus beaux livres parus depuis quelques années, après le prestigieux ouvrage *L'Art de l'ancienne Égypte* de K. Michalowki, une nouvelle formule fait son apparition: *L'Art et ses grands thèmes*, qui propose un programme éla-

boré de grandes publications sur des sujets empruntés aux mythes ou à l'histoire, aux livres sacrés ou à la vie profane.

Faisant suite aux *Quinze mystères du Rosaire*, vient de paraître le deuxième ouvrage de la collection Adam et Ève. (1) L'intérêt de ce nouveau regard sur les oeuvres se précise. Lecture en gros plan qui captive l'oeil autant que l'esprit. A la satisfaction que procure la perfection iconographique s'ajoute le plaisir de la découverte plus systématique des oeuvres à l'aide de notes documentaires d'une richesse exceptionnelle.

Force, intelligence vive, que dégage aussi le texte de Jean-Dominique Rey. *De l'Adam Rouge au Paradis perdu*. Une vision renouvelée de la plus grande saga de tous les temps, des constatations critiques et lucides concernant l'évolution plastique de chacun de ses thèmes. Des évidences qui ouvrent les yeux et s'inscrivent dans les perspectives de notre époque. Une fraîcheur d'émerveillement face "à une des nostalgies fondamentales de l'humanité, celle des délices paradisiaques, du bonheur de l'innocence première, de la plénitude, de l'état priméval, d'un lien originel parfait". Bref, la clarté, l'intérêt de ces quelques pages participent au caractère exceptionnel de la publication.

A.P.

(1) Textes de Jean-Dominique, Andrée Mazure et Jean-Marie Lacroix—38 x 28, relié en pleine toile sous jaquette pliculée en quatre couleurs, 120 pages de texte, 238 illustrations dont 17 en couleur pleine page ou double format. Paris, Éditions d'Art Lucien Mazenot.

PANORAMA

La collection *Panorama*, dirigée par Jacques de Roussan et publiée par Lidec Inc., s'est enrichie récemment de quatre nouvelles monographies. On sait que cette collection, consacrée aux artistes canadiens, comprenait déjà quatre volumes. Les quatre suivants que nous désirons signaler ici sont consacrés à Philip Surrey, M.-A. Fortin, Réal Arsenault et Alonzo Cinq-Mars.

Guy Viau présente le peintre Philip Surrey dans une courte introduction et Jacques de Roussan est l'auteur du texte, qui est suivi d'une liste des oeuvres de l'artiste.

Marc-Aurèle Fortin, présenté par Paul Gladu, est étudié dans un texte de Hugues de Jouvancourt. Ce texte est précédé d'une biographie détaillée et il est suivi d'un dossier bibliographique sur le peintre.

L'oeuvre de Réal Arsenault est analysée par Jacques de Roussan. Ce texte est précédé d'une introduction de Françoise Bujold et il est suivi d'une liste des expositions de l'artiste.

Le médailloniste et sculpteur Alonzo Cinq-Mars est présenté dans un texte de

Édouard Doucet. Un poème d'Alfred Desrochers précède ce texte, qui est suivi d'une liste des littérateurs et artistes, dignitaires et autres, dont les portraits furent sculptés sur médaillon par l'artiste.

La qualité de présentation de ces quatre monographies est excellente, tant par le soin donné à la typographie et à la mise en page que par la qualité des reproductions en noir et la reproduction en couleur qui constitue la couverture. Il est superflu de rappeler l'utilité d'une telle collection quand on connaît la pauvreté de notre documentation sur l'art canadien. Nous souhaitons longue vie à cette excellente série qui sera sûrement d'un grand secours aux historiens de l'art au Canada.

Lucile Ouimet

DRAWINGS BY DEGAS

Jean Sutherland Boggs—Catalogue d'une exposition tenue aux musées de Saint-Louis, de Philadelphie et de Minneapolis, au cours de 1967. 237 p.; 156 illustr. dont 4 en couleur.

Edgar Degas est connu comme peintre et pastelliste. Mais, fort curieux de toutes les techniques, il fut aussi un excellent sculpteur—ou plutôt un modèleur incomparable—et un graveur du premier ordre, qui souhaitait faire revivre les anciens procédés de reproduction; il s'intéressa même à la peinture sur faïence. Toutefois, il fut surtout, comme l'a écrit Paul Jamot, "un des plus grands dessinateurs que l'histoire de l'art ait connus".

L'exposition préparée par Mlle Boggs était destinée à commémorer le cinquantième de la mort de Degas (1834-1917). Quelques-unes des oeuvres venaient d'Europe mais la plupart furent tirées de collections américaines; elles s'échelonnent entre 1855 et 1905 et fournissent un excellent éventail de l'oeuvre dessiné de Degas.

Au début de sa carrière, Degas, dans son admiration pour Ingres, peignit quelques sujets d'histoire. Par bonheur, le portrait, qu'il pratiqua en même temps, le sauva de l'académisme et le conduisit au réalisme. Un bon quart des dessins de l'exposition appartient à cette période, qui n'est pas la meilleure malgré de magnifiques portraits et quelques belles études de nu. Vient ensuite, aux environs de 1865, la première série d'études de chevaux et de cavaliers, sujet qu'il reprendra quelques années plus tard avec des scènes de courses. Suivent les séries des danseuses de l'Opéra, des chanteuses de café-concert et des gens de cirque ainsi que celle des intérieurs d'atelier (blanchisseuses et modistes). Le cycle se termine par les séries des femmes à leur toilette et des femmes de maison (cette dernière non représentée dans l'exposition sans doute à cause de leur rareté, la plupart

des monotypes ayant été, au dire de Vollard, détruits par son frère René, après la mort de l'artiste). Vers 1900, Degas, dont la vue faiblissait de plus en plus, se mit pour de bon au modelage. Inconnue du public, cette face de son activité artistique ne fut révélée qu'après sa mort, même si la *Grande Danseuse* avait été exposée aux Impressionnistes en 1880.

Degas a été l'homme de son temps et il l'a magnifiquement représenté. Après une courte incursion dans le romantisme déclinant, il ne tarda pas à se joindre au mouvement réaliste qui répondait parfaitement à son tempérament. Très intelligent et très cultivé, il était en outre fort consciencieux et sensible. Ses célèbres boutades—il était doué d'un grand esprit de répartie—cachaient le plus souvent de bons conseils. S'il se disait né pour dessiner et assurait que la couleur était en art chose secondaire, il n'en fut pas moins l'un des initiateurs du mouvement impressionniste qui tendait à détruire la forme et lui resta fidèle pendant une dizaine d'années. Profond psychologue, il cherchait toujours à traduire la vérité du sujet et avait grand souci de l'ambiance et du décor; observateur sagace, il saisissait la réalité vivante et la rendait sans en rien cacher, et son impitoyable esprit critique s'exerçait sur tout et particulièrement sur lui-même. Il ne laissait rien au hasard comme le montrent les innombrables esquisses faites pour ses compositions. On peut dire sans exagération, je crois, que par-delà Ingres, dont le dessin est souvent vulgaire, Degas, homme de goût malgré son réalisme, rejoint parfois Watteau.

Toutes ces qualités, qui font de Degas l'un des artistes les plus considérables du 19^e siècle, on les retrouve dans les dessins que renferme l'ouvrage de Mlle Boggs. Et malgré les dires de Degas sur la couleur, on se prend à regretter que les dessins où il s'en trouve n'aient pas été reproduits dans toute leur splendeur. Je pense notamment aux beaux fusains à rehauts de pastel qui marquent la fin de sa carrière, à propos desquels on s'est demandé si leur schématisme est dû à la faiblesse croissante de sa vue ou, plus probablement, à la puissante synthèse qui couronne une vie consacrée à l'analyse.

L'ouvrage de Mlle Boggs montre sa parfaite connaissance de l'oeuvre de Degas et possède par là une valeur permanente. Est-il besoin d'ajouter que l'appareil critique est à son point de perfection? Par ailleurs, l'analyse des dessins est à la fois si subtile et si profonde qu'elle nous fournit une compréhension pour ainsi dire intime des oeuvres exposées. Un seul point, et encore n'a-t-il guère d'importance. Dans *Mr. Degas, bourgeois de Paris*, Georges Rivière, qui l'a connu vers 1874, assure qu'il n'a jamais utilisé la gouache, alors que Mlle Boggs en indique l'emploi à quelques reprises.

Jules BAZIN

CATALOGUES REÇUS

- Senaka Senanayake — Ceylon
Lardera — La Rose des Vents —
Knödler et Co., New-York
Salon Malaysia — Kuala Lumpur
Yves Gaucher —
The Vancouver Art Gallery,
23 avril au 18 mai 69
Chefs-d'œuvre des Arts Indiens et
Esquimaux du Canada —
Musée de l'Homme de Paris,
Mars-Septembre 69 ;
Galerie Nationale du Canada,
Novembre 69-70
Vikings — La Galerie Nationale du Canada,
21 février au 23 mars 69
Mies Van der Rohe —
La Galerie Nationale du Canada,
25 janvier au 23 février 69
Feito — Musée d'Art Contemporain.
Trois siècles de peinture écossaise —
Galerie Nationale du Canada
New British Painting & Sculpture —
Musée d'Art Contemporain
Morvan — Musée du Québec
Ministère des Aff. Culturelles —
Rapport du ministère des Affaires
Culturelles, 67-68.
Wall Hangings —
The Museum of Modern Art, New-York
Robert Savoie —
Galerie 1640, 8 au 31 mai 69

Connaissez-vous l'histoire de la peinture canadienne?

PAGES D'HISTOIRES DU CANADA

Préparé par la
Galerie nationale du Canada

Trésors artistiques provenant en grande partie des collections européennes pour illustrer l'histoire du Canada depuis ses débuts jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

- plus de 315 pages
- 278 illustrations en blanc et noir
- biographies historiques
- Cartonné : \$5.00
- Relié toile : \$8.00

TROIS CENTS ANS D'ART CANADIEN

Préparé par la
Galerie nationale du Canada

Ce volume remonte deux siècles avant la Confédération, cherchant à définir les traditions formatrices de l'art dans notre pays. Exemples nombreux des arts visuels.

- plus de 250 pages
- 375 illustrations, 30 en couleurs
- biographies des artistes
- Cartonné : \$5.00
- Relié toile : \$8.00

En vente chez l'Imprimeur de la Reine, Ottawa, aux librairies du Gouvernement canadien ou chez votre libraire.

DANS LES GALERIES DE...

MONTRÉAL

9 juin-6 juillet: 13 artistes de New-York; Zao Wou-Ki; **8 juillet-31 août:** Panorama de la sculpture au Québec, 1945-68.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
1379 ouest, rue Sherbrooke

15 août-7 septembre: Goodridge Roberts.

LA MAISON DES ARTS LA SAUVEGARDE
160 est, rue Notre-Dame

12 juin-14 juillet: Landry, sculpteur; **28 juillet-8 sept.:** L'Art d'environnement; **12 sept.-20 oct.:** Exposition, mini sculpture—Association des sculpteurs du Québec.

GALERIE MARTAL

1110 ouest, rue Sherbrooke
Juillet-août: Fortin, Segal, Prager, Laing, McAvoy, Perlet, Besner, Fuhrer, Daini, Gagnon, Buffet, de Gallard, Janssem, Minaux, Pollet, Yankel Venard, Boussyou, Toffoli; **septembre:** Seymour Segal, groupe: Janssem, Pollet, Buffet, Gromaire, Minaux, de Gallard.

GUILDE CANADIENNE DES MÉTIERS D'ART
2025 rue Peel

Juillet: Ceramics 69; **Septembre:** Stained Glass de Gunter Trick, Silversmith de Marc-André Beaudin.

UNIVERSITÉ SIR GEORGE WILLIAMS
1455, boulevard Maisonneuve

Juillet-août-septembre: nouvelles acquisitions de la collection permanente.

GALERIE LIPPEL
2159 rue Mackay

Juillet-août: sculpture de la Nouvelle Guinée; Masques et figures de Mali; **Septembre:** Art précolombien.

GALERIE MOOS

1430 ouest, rue Sherbrooke
Juillet: peintures récentes de John Popovic, Soshana, Romano; **août:** exposition internationale d'artistes; **septembre:** exposition Adolph Milich (1884-1964).

GALERIE WADDINGTON
1456 ouest, rue Sherbrooke

16 juin-8 septembre: Artistes de la galerie.

GALERIE DOMINION

1438 ouest, rue Sherbrooke

Juillet-août-septembre: en permanence: Arp, Borduas, Campigli, Dallaire, Etzar, Etrog, Foujita, Gréco, Kriehoff, Mahdy, Maillol, Marini, Moore, Oudot, Pellan, Riopelle, Roberts, Rodin, Césaire Coté, Schlee, Vilallonga.

GALERIE DENYSE DELRUE

451, rue Saint-Sulpice

Juillet-septembre: Barbeau, Boisvert, Fauteux-Massé, Gauvreau, Louis Jaque, Kergommeaux, Major, Maltais, Marion, Niverville, Robb — Mérola — Cozic, Dinel, Gnass, Huet, Lajeunie, Jean Noël, Trudeau.

GALERIE DE MONTRÉAL

2060, rue MacKay

A partir du **15 septembre:** Gonzales — 50 sculptures, 50 dessins. Avant l'exposition, oeuvres visibles sur rendez-vous.

GALERIE 1640

1445, rue Crescent

Juillet-août: exposition de groupe; **Septembre:** artistes de la galerie.

GALERIE WALTER KLINKOFF

1200 ouest, rue Sherbrooke

Juillet-août-septembre: Kriehoff and early Canadians; Group of Seven and their contemporaries; peintures modernes canadiennes; peintures françaises, dessins.

GALERIE L'ART FRANÇAIS

370 ouest, rue Laurier

Juillet-août: collection de la Galerie; **Septembre:** Lithographies de: Foujita, Bernard Buffet, Miro, Appel, Zao Wou-Ki, G. Oudot, M. Gromaire, Friedlander, Braque, Terechkovitch.

GALERIE LIBRE

2100, rue Crescent

Juillet-août-sept.: Kittie Bruneau, Ronald Chase

GALERIE GODART-LEFORT

1490 ouest, rue Sherbrooke

Juillet-août-septembre: en permanence: Bush, Chambers, Comtois, Downing, Fisher, Fox, Gagnon, Gaucher, Hurtubise, Kahane, Kurelek, Leroy, Lorcini, McEwen, Morris, Nesbitt, Onley, Partridge, Shadbolt, Smith, Tanabe, Tonnancour, Tousignant, Vermette, Warkov, Wise; œuvres choisies: Albers, Appel, Bill, Borduas, Fontana, Kandinsky, Klee, Moore, Picasso, Riopelle, Soto, Tapiés, Vasarely.